

Il fallait faire ses études à Paris sous les maîtres habiles qui dirigeaient les Gobelins. Un élève de Baptiste vint se fixer à Lyon. Ce fut sous sa direction que Toussaint Dechazelle étudia la fleur et l'ornement.

Fier de son élève, le professeur se chargea lui-même de le placer dans une des maisons les plus importantes de Lyon. Mais ses débuts furent rudes. D'une part, les patrons, vieillis dans les affaires, commençaient à avoir le goût un peu suranné. D'autre part, le jeune débutant, habile à imiter la nature, était inexpérimenté encore dans l'art du tissage; ses inspirations artistiques, gênées dans leur essor, se dégageaient avec peine des entraves et des exigences de la fabrique. Petit à petit, le découragement s'emparait de lui, d'autant plus que les bonnes grâces de son patron allaient s'affaiblissant d'une façon trop manifeste. Ce découragement arriva à un point tel que: «je me trainais par terre, dit-il, dans « un moment de confiance, je m'arrachais les cheveux. « Tu n'as point de talent, me disais—je à moi-même, tu « ne réussiras jamais qu'à recueillir la honte. » Enfin, désespéré, un beau jour, il prend la résolution de chercher dans un monastère l'oubli de ses déceptions.

Comme il montait à Saint-Just, d'un air égaré, pour accomplir son projet le hasard, ou mieux la Providence, voulut qu'il se rencontrât face à face avec son professeur de dessin.

— Où donc allez-vous avec tant de précipitation? lui dit celui-ci.

— Je vais, répond le jeune homme les larmes aux yeux, trouver le supérieur des Génovéfains et embrasser la vie religieuse, car j'ai compris que je ne suis bon à rien autre dans ce monde.

Et il lui raconte en détail ses insuccès et la défaveur que lui a valu, de la part de ses chefs, son incapacité.